

## « Drôles de berceuses / Bedtime stories »

Samedi 27 juillet 2024, Place du Château à Strasbourg

Belinda Kunz (mezzo-soprano) & Valentin Mansard (piano)  
Strasbourg Capitale Mondiale du Livre 2024, Lire le Monde, Pages Blanches  
Ensemble Nebensonnen

### Programme

#### Rois, reines et demoiselles en détresse

**Franz Schubert (1797-1828), Heidenröslein, poème de Johann Wolfgang Goethe (1749-1832)**

Sah ein Knab' ein Röslein stehn,  
Röslein auf der Heiden,  
War so jung und morgenschön,  
Lief er schnell es nah zu sehn,  
Sah's mit vielen Freuden.  
Röslein, Röslein, Röslein roth,  
Röslein auf der Heiden.

*Jeune garçon vit une rose  
Rose sur la lande éclore ;  
L'était belle comme un matin,  
Pour la mieux voir, vite il s'en vint,  
La vit à grande joie.  
Rose, rose, rouge rose,  
Rose sur la lande éclore.*

Knabe sprach: ich breche dich,  
Röslein auf der Heiden!  
Röslein sprach: ich steche dich,  
Dass du ewig denkst an mich,  
Und ich will's nicht leiden.  
Röslein, Röslein, ...

*Garçon dit : Je te cueille,  
Rose sur la lande éclore !  
Rose dit : Je te pique,  
Pour qu'à jamais tu penses à moi,  
Je ne serai pas ta proie !  
Rose, rose, ...*

Und der wilde Knabe brach  
's Röslein auf der Heiden;  
Röslein wehrte sich und stach,  
Half ihm doch kein Weh und Ach,  
Musst' es eben leiden.  
Röslein, Röslein, ...

*Et le garçon brutal cueillit  
Rose sur la lande éclore ;  
Et la rose se défendit,  
Piqua, blessa, las ! rien n'y fit,  
L'était déjà sa proie !  
Rose, rose, ...*

**Franz Schubert (1797-1828), Der König in Thule, poème de Johann Wolfgang Goethe (1749-1832)**

Es war ein König in Thule,  
Gar treu bis an das Grab,  
Dem sterbend seine Buhle  
Einen goldnen Becher gab.

*Il était un roi de Thulé  
À qui son amante fidèle  
Léguait, comme souvenir d'elle,  
Une coupe d'or ciselé.*

Es ging ihm nichts darüber,  
Er leert' ihn jeden Schmaus;  
Die Augen gingen ihm über,  
So oft er trank daraus.

*C'était un trésor plein de charmes  
Où son amour se conservait :  
À chaque fois qu'il y buvait  
Ses yeux se remplissaient de larmes.*

Und als er kam zu sterben,  
Zählt' er seine Städt' im Reich,  
Gönnt' alles seinen Erben,  
Den Becher nicht zugleich.

*Voyant ses derniers jours venir,  
Il divisa son héritage  
Mais il excepta du partage  
La coupe, son cher souvenir.*

Er saß bei'm Königsmahle,  
Die Ritter um ihn her,  
Auf hohem Vätersaale,  
Dort auf dem Schloß am Meer.

*Il fit à la table royale  
Asseoir les barons dans sa tour ;  
Debout et rangée alentour,  
Brillait sa noblesse loyale.*

Dort stand der alte Zecher,  
Trank letzte Lebensgluth,  
Und warf den heiligen Becher  
Hinunter in die Fluth.

Er sah ihn stürzen, trinken  
Und sinken tief ins Meer,  
Die Augen täten ihm sinken,  
Trank nie einen Tropfen mehr

*Sous le balcon grondait la mer.  
Le vieux roi se lève en silence,  
Il boit, frissonne, et sa main lance  
La coupe d'or au flot amer !*

*Il la vit tourner dans l'eau noire,  
La vague en s'ouvrant fit un pli,  
Le roi pencha son front pâli...  
Jamais on ne le vit plus boire.*

(Traduction Gérard de Nerval)

**Franz Schubert (1797-1828), *Des Mädchens Klage*, poème de Friedrich Schiller (1759-1805)**

Der Eichwald braust, die Wolken ziehn,  
Das Mägdlein sitzt an Ufers Grün,  
Es bricht sich die Welle mit Macht, mit Macht,  
Und sie seufzt hinaus in die finstre Nacht,  
Das Auge vom Weinen getrübt.

"Das Herz ist gestorben, die Welt ist leer,  
Und weiter gibt sie dem Wunsche nichts mehr.  
Du Heilige rufe dein Kind zurück,  
Ich habe genossen das irdische Glück,  
Ich habe gelebt und geliebet!"

Es rinnet der Tränen vergeblicher Lauf,  
Die Klage sie wecket die Toten nicht auf,  
Doch nenne, was tröstet und heilet die Brust  
Nach der süßen Liebe verschwund'ner Lust,  
Ich, die himmlische, will's nicht versagen.

"Lass rinnen der Tränen vergeblichen Lauf,  
Es wecke die Klage den Toten nicht auf,  
Das süßeste Glück für die trauernde Brust,  
Nach der schönen Liebe verschwundener Lust,  
Sind der Liebe Schmerzen und Klagen. »

*La forêt de chênes mugit, les nuages avancent ;  
la jeune fille est assise sur le vert rivage ;  
le flot se brise, se brise avec force,  
et elle jette ses soupirs dans la sombre nuit,  
l'œil obscurci par les larmes.*

*« Le cœur est mort, le monde est vide,  
et n'offre plus rien désormais au désir.  
O sainte, rappelle ton enfant !  
J'ai joui du bonheur terrestre :  
j'ai vécu, j'ai aimé.*

*« — En vain coulent et ruissellent les larmes :  
la plainte, hélas ! ne réveille pas les morts ;  
mais nomme-moi ce qui console et guérit le cœur,  
quand s'est évanouie la joie du doux amour.  
Je ne veux pas, du haut des cieux, te le refuser.*

*— Laisse couler, ruisseler les vaines larmes !  
Que ma plainte n'éveille pas celui qui n'est plus !  
Le bonheur le plus doux pour le cœur affligé,  
quand s'est évanouie la joie du bel amour,  
ce sont les douleurs de l'amour et ses plaintes. »*

**Ludwig v. Beethoven (1770-1827), *Die Trommel gerühret*, poème de J. W. Goethe (1749-1832)**

Die Trommel gerühret,  
Das Pfeifchen gespielt!  
Mein Liebster gewaffnet  
Dem Haufen befiehlt,  
Die Lanze hoch führet,  
Die Leute regieret.  
Wie klopft mir das Herz!  
Wie wallt mir das Blut!  
O hätt' ich ein Wämslein  
Und Hosen und Hut!

Ich folgt' ihm zum Tor 'naus  
mit mutigem Schritt,  
Ging' durch die Provinzen,  
ging' überall mit.  
Die Feinde schon weichen,  
Wir schiessen da drein;  
Welch' Glück sondergleichen,  
Ein Mannsbild zu sein!

*On bat le tambour!  
On joue du fifre!  
Mon bien-aimé est en armes,  
Il commande l'unité,  
La lance tenue haute,  
Il dirige les hommes.  
Comme mon cœur bat!  
Comme mon sang bouillonne!  
Ô si j'avais un petit pourpoint  
Un pantalon et un chapeau!*

*Je le suivrais par la porte  
D'un pas courageux,  
J'irais par les provinces,  
J'irais partout avec lui.  
Déjà les ennemis faiblissent,  
Nous leur tirons dedans;  
Quel bonheur sans pareil  
D'être un homme !*

## Interlude I - Guillaume Apollinaire (1880-1918), La Loreley (*Rhénanes, Alcools*)

À Bacharach il y avait une sorcière blonde  
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde  
Devant son tribunal l'évêque la fit citer  
D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté  
Ô belle Loreley aux yeux pleins de pierreries  
De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie  
Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits  
Ceux qui m'ont regardé évêque en ont péri  
Mes yeux ce sont des flammes et non des pierreries  
Jetez jetez aux flammes cette sorcellerie  
Je flambe dans ces flammes ô belle Loreley  
Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé  
Évêque vous riez Priez plutôt pour moi la Vierge  
Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège  
Mon amant est parti pour un pays lointain  
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien  
Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure  
Si je me regardais il faudrait que j'en meure  
Mon cœur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là  
Mon cœur me fit si mal du jour où il s'en alla  
L'évêque fit venir trois chevaliers avec leurs lances  
Menez jusqu'au couvent cette femme en démente  
Va-t'en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants  
Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc  
Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre  
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme des astres  
Chevaliers laissez-moi monter sur ce rocher si haut  
Pour voir une fois encore mon beau château  
Pour me mirer une fois encore dans le fleuve  
Puis j'irai au couvent des vierges et des veuves  
Là-haut le vent tordait ses cheveux déroulés  
Les chevaliers criaient Loreley Loreley  
Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle  
Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle  
Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient  
Elle se penche alors et tombe dans le Rhin  
Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley  
Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil

## Pastorale

**Camille Saint-Saens (1835-1921), Le Rossignol** (vocalise)

**Georges Bizet (1838-1875), Pastorale**, poème de Jean-François Regnard (1655-1709)

Un jour de printemps  
Tout le long d'un verger  
Colin va chantant  
Pour ses maux soulager:  
Ma bergère, ma bergère  
Tra la la la la la la la  
Ma bergère, laisse-moi  
Prendre un tendre baiser!

La belle, à l'instant  
Répond à son berger:  
»Tu veux, en chantant  
Un baiser dérober?...  
Non Colin, non Colin  
Tra la la la la la la la  
Tu voudrais, en chantant  
Prendre un tendre baiser  
Non, Colin, ne le prends pas  
Je vais te le donner

**Georges Bizet (1838-1875), *La Chanson du fou*, poème de Victor Hugo (1802-1885)**

Au soleil couchant,  
Toi qui vas cherchant  
Fortune,  
Prends garde de choir;  
La terre, le soir,  
Est brune.  
L'océan trompeur  
Couvre de vapeur  
La dune.  
Vois, à l'horizon,  
Aucune maison  
Aucune !

Maint voleur te suit,  
La chose est, la nuit,  
Commune.  
Les dames des bois  
Nous gardent parfois  
Rancune.  
Elles vont errer:  
Crains d'en rencontrer  
Quelqu'une.  
Les lutins de l'air  
Vont danser au clair  
De lune.

**Charles Valentin Alkan (1813-1888), *La Chanson de la folle au bord de la mer* / Charles Baudelaire (1821-1867), *La Beauté* (*Les Fleurs du Mal*)**

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,  
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,  
Est fait pour inspirer au poète un amour  
Éternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;  
J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;  
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,  
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,  
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,  
Consumeront leurs jours en d'austères études ;

Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,  
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :  
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !

## Chansons à la lune I

### Luciano Berio (1925-2003), *Losin' yelav (Folk Songs)*

*La lune s'est levée sur la colline. Sa face rouge rosée fait briller la terre. Avant, l'obscurité régnait, enveloppant la terre. Le clair de lune l'a chassée dans les nuages noirs.*

## Interlude II

### Rabindranath Tagore (1861-1941), *L'Offrande lyrique, N° 61*

Le sommeil qui volette sur les paupières du petit enfant - qui saura dire d'où il vient ? - Moi. L'on m'a raconté qu'il habite, là, dans le village des fées, où, parmi les ombres de la forêt qu'éclairent tendrement les lucioles, se penchent deux timides fleurs enchantées. C'est de là qu'il vient pour poser un baiser sur les paupières du petit enfant.

Le sourire qui scintille sur les lèvres du petit enfant - qui saura dire où il est né ? Moi. L'on m'a raconté qu'un jeune pâle rayon de la lune nouvelle toucha le bord d'un défaillant nuage d'automne et que, là, dans le rêve d'un matin humide de rosée, un sourire naquit - le sourire qui scintille sur les lèvres du petit enfant lorsqu'il dort.

La suave exquise fraîcheur qui blondit les membres du petit enfant - qui saurait dire où d'abord elle était cachée ? - Elle enveloppait d'un silencieux, amoureux et tendre mystère le coeur de la jeune vierge qu'était d'abord la mère - la suave exquise fraîcheur qui blondit les membres du petit enfant.

## Pour bercer les enfants I (A Charm of Lullabies, extraits)

### Benjamin Britten (1913-1976), *The highland balou*, poème de Robert Burns (1759 - 1796)

Hee Balou, my sweet wee Donald,  
Picture o' the great Clanronald!  
Brawlie kens our wanton Chief  
What gat my young Highland thief.  
(Hee Balou!)

*Chut ! Mon doux petit Donald  
Emblème du grand clan Ronald !  
Parfaitement enseigné par notre chef capricieux  
Qui a engendré mon jeune voleur des Hautes-Terres  
(chut !)*

Leeze me on thy bonnie craigie!  
And thou live, thou'll steal a naigie,  
Travel the country thro' and thro' ,  
and bring hame a Carlisle cow!

*Cher à moi est ton beau cou !  
Si tu survis, tu vas voler un cheval,  
Voyager dans le pays en tous sens,  
Et rapporter chez nous une vache de Carlisle !*

Thro' the Lawlands, o'er the Border,  
Weel, my babie, may thou furder!  
Herry the louns o' the laigh Countrie,  
Synne to the Highlands hame to me!

*À travers les Basses-Terres, en passant la frontière,  
Que bien, mon petit, tu prospères !  
Harcèle les gars du bas pays,  
Après, aux Hautes-Terres jusque chez moi !*

### Benjamin Britten (1913-1976), *Sephestia's lullaby*, poème de Robert Greene (1558 - 1592)

Weep not, my wanton, smile upon my knee;  
When thou art old there's grief enough for thee.  
    Mother's wag, pretty boy,  
    Father's sorrow, father's joy;  
When thy father first did see  
Such a boy by him and me,  
He was glad, I was woe;  
Fortune changed made him so,  
When he left his pretty boy,  
Last his sorrow, first his joy.

*Ne pleure pas, petit diable, souris dans mon giron;  
Quand tu seras grand, il y aura bien assez de peines.  
    Petit bébé de maman, joli petit garçon,  
    Tristesse et joie de son papa;  
Quand ton père a vu pour la première fois  
Un petit garçon comme celui-là, de lui et de moi,  
Il était heureux, j'étais malheureuse ;  
La fortune a changé tout cela,  
Quand il quitta son joli petit garçon,  
D'abord sa joie puis sa tristesse.*

Weep not, my wanton, smile upon my knee;  
 When thou art old there's grief enough for thee.  
 The wanton smiled, father wept,  
 Mother cried, baby leapt;  
 More he crow'd, more we cried,  
 Nature could not sorrow hide:  
 He must go, he must kiss  
 Child and mother, baby bliss,  
 For he left his pretty boy,  
 Father's sorrow, father's joy.  
 Weep not, my wanton, smile upon my knee,  
 When thou art old there 's grief enough for thee.

*Ne pleure pas, petit diable, souris dans mon giron;  
 Quand tu grandiras, il y aura bien assez de peines  
 Le petit diable souriait, le père versait des larmes,  
 La mère pleurait, le bébé gigotait;  
 Plus il gazouillait, plus nous pleurions,  
 La nature ne pouvait cacher le chagrin :  
 Il doit partir, il doit embrasser  
 L'enfant et la mère, le bonheur familial,  
 Car il a quitté son joli petit garçon,  
 Tristesse du père, joie du père.  
 Ne pleure pas, petit diable, souris dans mon giron ;  
 Quand tu grandiras, il y aura bien assez de peines.*

**Benjamin Britten, *Charm* (1913-1976), poème de Thomas Randolph (1605 - 1635)**

Quiet!  
 Sleep! or I will make  
 Erinnys whip thee with a snake,  
 And cruel Rhadamanthus take  
 Thy body to the boiling lake,  
 Where fire and brimstones never slake;  
 Thy heart shall burn, thy head shall ache,  
 And ev'ry joint about thee quake;  
 And therefor dare not yet to wake!  
 Quiet, sleep! Quiet!

*Silence !  
 Dors ! Ou je ferai  
 Venir les Erinyes pour te fouetter avec un serpent,  
 Et le cruel Rhadamanthe  
 Pour tremper ton corps dans le lac bouillant,  
 Où le feu et le soufre jamais ne s'éteignent.  
 Ton coeur brûlera, ta tête te fera mal,  
 Et tous tes membres trembleront ;  
 Et c'est pourquoi : gare à toi si tu te réveilles !  
 Silence ! Dors ! Silence !*

Quiet!  
 Sleep! or thou shalt see  
 The horrid hags of Tartary,  
 Whose tresses ugly serpents be,  
 And Cerberus shall bark at thee,  
 And all the Furies that are three  
 The worst is called Tisiphone,  
 Shall lash thee to eternity;  
 And therefor sleep thou peacefully  
 Quiet, sleep! Quiet!

*Silence !  
 Dors ! Ou tu verras  
 Les affreuses sorcières du Tartare  
 Dont les tresses sont des serpents,  
 Et Cerbère te poursuivra de ses dents  
 Et toutes les furies, qui sont au nombre de trois,  
 Et dont la plus terrible est Tisiphone,  
 Te fouetteront pour l'éternité;  
 Et c'est pourquoi tu dois dormir tranquille !  
 Silence ! Dors ! Silence !*

## Interlude III

**Janet Frame (1924-2004, « *When a stranger arrived at my door...* »** (issu du recueil « Snowman Snowman », traduit de l'anglais par B. Kunz)

Lorsqu'un étranger se présenta à minuit devant ma porte, je fus bien sûr méfiante et hésitai à le laisser entrer. « Êtes-vous ami ou ennemi ? », chuchotais-je, à travers la petite lucarne carrée qui coulisse dans la porte d'entrée et qui me permet d'inspecter tout visiteur avant de le laisser pénétrer chez moi. L'étranger sourit d'au air moqueur. « Vous ne croyez tout de même pas à ces catégories, n'est-ce pas ? » Je répondis « Non », fis coulisser ma petite fenêtre secrète pour la remettre en place, ôtai la chaîne de la porte, tirai le verrou, insérai la clé dans la serrure, et enfin j'ouvris la porte. « Entrez donc », dis-je. L'étranger fit quelques pas à l'intérieur, sorti son pistolet et m'abattu d'un coup de feu. Après que l'on m'eût accordé un peu de temps pour que je m'habitue à ma condition de morte, je fus appelée, afin de rendre des comptes. J'expliquai que j'avais pris distinctement le soin de questionner mon assassin sur ses sentiments à mon égard. Je lui avais demandé s'il était « ami, ou ennemi ? » « Et vous vous attendiez à ce qu'il vous réponde la vérité ? » demanda mon inquisiteur. « Oui », dis-je. « Mais il a questionné votre croyance en des catégories ? Ami ou ennemi. Sec ou humide. Vrai ou faux. » « Eh bien... je suis bien morte, n'est-ce pas ? », répondis-je. Et je demandai la permission de retourner sur Terre. La permission me fut accordée.

Alors je revins à ma vie antérieure. Et une nuit, à minuit, un nouvel étranger se présenta devant ma porte et demanda à ce que je laisse entrer. Cette fois encore, bien sûr, je me méfiai. J'étais aussi devenue plus rusée. J'ouvris la petite fenêtre carrée qui me permet d'observer le monde extérieur en toute sécurité, et avant même de lui demandé s'il était ami ou ennemi, je sortis mon pistolet et lui tirai une balle entre les deux yeux. Je décrochai la chaîne, tirai le verrou, insérai la clé dans la serrure, ouvris la porte et contempiais d'en haut l'étranger qui se mourrait au sol.

« Je suis votre ami », dit-il

Je l'enveloppai dans une couverture et le jetai dehors aux trois loups qui attendaient dans la forêt, avec leur six yeux qui brillaient à travers les feuillages.

Ces incidents se déroulèrent en Enfer, où j'ai ma demeure permanente, où le soleil frappe et où le fer est brûlant. Là, la Vérité se flétrit et s'anéantit jusqu'à ne plus être qu'un grand vide immense.

## Chansons à la lune II (*Songs to the moon, extracts*)

### **Jake Heggie (1961-), *Euclid*, poème de Vachel Lindsay (1879 - 1931)**

Old Euclid drew a circle  
On a sand-beach long ago.  
He bounded and enclosed it  
With angles thus and so.  
His set of solemn greybeards  
Nodded and argued much  
Of arch and of circumference,  
Diameter and such.  
A silent child stood by them  
From morning until noon  
Because they drew such charming  
Round pictures of the moon.

*Le vieil Euclid dessinait des cercles  
dans le sable, il y a longtemps,  
Il les entouraient d'angles comme ceci, comme cela.  
Son groupe d'honorables barbes grises  
autour de lui acquiesçait de la tête  
et débattait beaucoup  
de courbes et de circonférences,  
de diamètres et d'autres choses encore.  
Un petit enfant silencieux se tenait auprès d'eux,  
de l'aube au milieu du jour,  
parce que ces vieillards peignaient là  
de jolies et rondes images de la lune.*

### **Jake Heggie (1961-), *The Moon's the northwind's cookie*, poème de Vachel Lindsay (1879 - 1931)**

The Moon's the North Wind's cooky.  
He bites it, day by day,  
Until there's but a rim of scraps  
That crumble all away.

*La lune est le cookie du vent du Nord.  
Il la grignote de jour en jour,  
Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus  
que quelques miettes.*

The South Wind is a baker.  
He kneads clouds in his den,  
And bakes a crisp new moon that . . . greedy  
North . . . Wind . . . eats . . . again!

*Le vent du Sud est un boulanger.  
Il pétrit des nuages dans son antre,  
Et cuit une croustillante nouvelle lune...  
Que le gourmand vent du Nord.... mange... encore !*

### **Jake Heggie (1961-), *The haughty snail King*, poème de Vachel Lindsay (1879 - 1931)**

Twelve snails went walking after night.  
They'd creep an inch or so,  
Then stop and bug their eyes  
And blow.  
Some folks . . . are . . . deadly . . . slow.

*Douze escargots se promenaient dans la nuit.  
Il rampaient d'un pouce,  
puis s'arrêtaient et tordaient leurs yeux  
et soufflaient.  
Certaines personnes sont vraiment... très... lentes.*

Twelve snails went walking yestereve,  
Led by their fat old king.  
They were so dull their princeling had  
No sceptre, robe or ring --  
Only a paper cap to wear  
When nightly journeying.

*Douze escargots se promenaient hier soir,  
menés par leur roi vieux et gros.  
Ils étaient si assommants que ce roi  
n'avait ni sceptre ni parure ni bague,  
mais seulement un chapeau de papier  
pour leurs escapades nocturnes.*

This king-snail said: "I feel a thought  
Within. . . . It blossoms soon. . . .  
O little courtiers of mine, . . .  
I crave a pretty boon. . . .Oh, yes . . .  
(High thoughts with effort come  
And well-bred snails are ALMOST dumb.)  
"I wish I had a yellow crown  
As glistering . . . as . . . the moon. »

*Le Roi dit : « Je sens une pensée qui monte en moi,  
bientôt elle fleurira...  
O mes courtiers ...  
J'ai un joli butin... oh oui... !  
(Les hautes pensées viennent au prix d'un grand effort  
et les escargots de bonne race sont presque idiots.)  
« - J'aimerais avoir une couronne d'or,  
aussi brillante que la lune. »*

## Pour bercer les enfants II

**Kurt Weill (1900-1950), *Le Grand Lustucru*, texte de Jacques Deval (1890-1972)**

Quel est donc dedans la plaine ce grand bruit qui vient jusque'à nous ?  
On dirait un bruit de chaîne que l'on traîne, que l'on traîne, que l'on traîne sur des cailloux.  
C'est le grand Lustucru qui passe ! C'est le grand Lustucru qui mangera  
Tous les petits gars qui ne dorment guère, tous les petits gars qui ne dorment pas.

Quel est donc dedans la plaine ce grand bruit qui vient jusqu'ici ?  
On dirait un bruit de pierres que l'on jette, que l'on jette, que l'on jette dedans un puits.  
C'est le grand Lustucru...

L'Angélus sonne sur Balanche, un pigeon tombe du clocher,  
Quel est donc ce bruit de branches que l'on traîne, que l'on traîne, que l'on traîne sur le plancher ?  
C'est le grand Lustucru qui passe ! Et c'est moi qu'il vient chercher.  
Moi parce que ce soir je ne dors guère, moi parce que ce soir je ne dors pas.

### NOUS SUIVRE

Facebook [@ Nebensonnen](#)

Instagram [@ Nebensonnen ensemble](#)

YouTube [@ Belinda Kunz](#) [@ Valentin Mansard](#)

[www.belindakunz.com](http://www.belindakunz.com)

### CONTACT

[soleilsparalleles@gmail.com](mailto:soleilsparalleles@gmail.com)

